

tort, d'ailleurs, même quand nous avons le plus l'air d'avoir raison. Nos femmes sont à plaindre, je t'assure. Je ne parle ici que pour nous, nous titre... nous fortune... Nous sommes si assommants "les gens du grand monde"... comme on nous appelle dans les autres.

JEAN.—A ce compte-là, nos femmes le sont autant que nous.

LE DUC.—Moins... et puis... aussi nous les délaissons.

JEAN.—Vous oubliez tout de même que vous parlez à un homme qui vient de se marier avant-hier !

LE DUC.—Je ne t'apprends rien.

JEAN.—Vous me désenchantez.

LE DUC.—C'est de mon âge... Non, je fais le vœu, bon petit vieillard, que tu aies seulement dans la soixante-quinzième année une humeur aussi optimiste que la mienne !

JEAN.—Dieu me préserve d'aller jusque-là !

LE DUC.—Tu vois, tu n'es qu'au tiers à peine de ta vie, et sa longueur... — ah ! très relative pourtant — t'effraye déjà ? Crois-en ton grand-père... tu ne sais pas ce que c'est que vivre et comme ça vous prend !... Le jeu n'est rien à côté... Tout, mais vivre... Dès qu'on a commencé, on ne peut plus s'en passer.

JEAN.—Je m'en rends bien compte.

LE DUC.—Alors, tu pars demain ?

JEAN.—Dix vingt-cinq du matin.

LE DUC.—Et tu voudrais déjà être dans le "sleeping car", seul avec ta femme ?

JEAN.—Sans doute.

LE DUC.—Es-tu très épris de Madeleine ? Vas-tu lui dire de jolies choses à l'oreille dans le wagon ?

JEAN.—Pas tout le temps.

LE DUC.—Je vois... tu regarderas le paysage.

JEAN.—...Paysage... paysage... Il est le même partout... Des arbres, des bœufs, des prairies... Des bœufs... des prairies... des arbres...

LE DUC.—Qu'est-ce que tu voudrais à la place ?... des boutiques ?

JEAN.—... Les prairies changent quelquefois de couleur et les arbres de formes... les bœufs n'ont pas les cornes pareilles... mais au fond, la nature est très uniforme, très banale.

LE DUC.—Ce n'est encore rien à côté de l'homme... Ah ! les voyages te profiteront !

JEAN.—... Et puis... nous dormirons bien pendant trois les quarts du trajet.

LE DUC.—...

JEAN.—Dame ! nous avons là plusieurs couples d'heures à tuer avant d'arriver à Vienne. Nous serons éreintés. Il y a ensuite une chose très ennuyeuse dans ces "sleeping". Si on veut faire sa toilette, c'est le diable pour avoir de l'eau chaude.

Aventures d'un Peintre, d'un Singe et d'un Œuf d'Autruche

(Suite)



III

Le même.—Ce qu'il vous en fait une tête, l'artiste.

LE DUC.—Je n'y peux rien... Tu resteras longtemps à Vienne ?

JEAN.—Je ne sais pas... ça dépendra.

LE DUC.—Une jolie capitale où tout le monde a l'air heureux de respirer... Des fiacres étonnants traînés par des chevaux qui filent, vite et doux comme des gazelles... des uniformes bleus et blancs, des femmes blondes... des violons... et des carrosses d'archiducs qui vont à la Burg... J'y ai vécu deux ans de ma vie... Je n'y retournerai plus jamais.

JEAN.—On s'y amuse ?

LE DUC.—Trop.

JEAN.—Nous irons ensuite à Pesth... de là à Constantinople... et puis nous reviendrons tout bêtement par la Grèce.

LE DUC.—Vous serez absents six mois ?

JEAN.—Environ.

LE DUC.—Que je voudrais être à ta place !... Tous tant que vous êtes, les jeunes gens, vous ne savez pas le prix de votre jeunesse qui vous coule dans les doigts !... Vous verrez, plus tard.

JEAN.—Alors, si on vous offrait de revenir à mon âge vous accepteriez ?

LE DUC.—A la minute.

DEVINETTES



Milord Crakfort pêche à la ligne, mais apercevez-vous Milady ?



Chez le pauvre-broker. — Comment, Mme Salomon, vous dites que les affaires ne vont pas et vous avez toute une bande de clients qui vous attendent ?

JEAN.—Ça ne vous ennuerait pas de revivre une seconde fois ?

LE DUC.—Non, parce que je vivrais autrement.

JEAN.—Mieux ?

LE DUC.—Forcément. Il me serait difficile de vivre plus mal que je ne l'ai fait. J'ai rendu tous les miens très malheureux, il n'y a pas à dire...

JEAN.—Vous exagérez beaucoup.

LE DUC.—Tais-toi donc ! Ta grand-mère a été très malheureuse. Elle a passé la moitié de sa vie à pleurer, jusqu'au jour où elle est morte, la pauvre femme, et elle n'avait qu'à y gagner... Ton père ne s'est pas amusé non plus avec moi... je l'ai élevé rudement... tu peux lui demander... Mes sœurs, mon frère, tous les miens... la même chose... Insupportable !... Il n'y a que toi pour qui j'ai toujours été faible comme une bête... Il paraît que c'est un cas fréquent chez les grands-pères.

JEAN.—Laissez donc ! vous avez été très affectueux pour tout le monde.

LE DUC.—D'abord, je ne voudrais plus être duc. C'est stupide d'être ce que nous sommes et de venir au monde avec un blason... à une époque où ça ne sert plus à rien. Les exigences sociales du milieu artificiel où nous poussons comme dans une serre nous interdisent à jamais tout bonheur familial et conjugal... A partir et au dessus de cinquante mille livres de rente, à Paris, quand on a un titre, une couronne sur le harnais et qu'on tient à tenir sa place... fini ! plus de lune de miel, plus d'intimité, plus de paternité ni de maternité... plus de vieillesse digne... La vie se passe à représenter... On est perpétuellement ailleurs... Jamais chez soi. Notre vie à nous ? Une grande visite. Pas autre chose... Nous sommes les esclaves d'un luxe qui nous fait haïr... Ah ! oui, je voudrais être à ta place, avoir quarante-cinq ans de moins sur le dos... partir comme toi avec une petite Madeleine pour un voyage de noces, qui peut très bien être un voyage d'amour, quand on sait s'y prendre !... Sauras-tu t'y prendre, toi ? Sauras-tu être heureux, pauvre petit homme !... Tu te rappelles quand tu étais au collège, à Sainte-Barbe, et que je te faisais sortir ?

JEAN.—Oui, les camarades se cachaient derrière la porte du parloir pour voir le duc d'Abriès.

LE DUC.—C'est vieux, ces bêtises-là !... Allons, embrasse-moi, je t'ennuie depuis assez longtemps... Adieu, petit Jean, adieu, mon grand.

JEAN.—Adieu, bon papa ; je vous rapporterai de belles choses de là-bas.

LE DUC.—Tu es gentil.

JEAN.—Descendez donc avec moi prendre un peu l'air avant le dîner... ça vous ferait du bien.

LE DUC.—Non... je reste ici.

JEAN.—Vous avez tort.

LE DUC.—Embrasse ta femme dès que tu vas la voir, et dis lui seulement après que c'est de ma part... ça lui sera moins désagréable.

JEAN.—La commission sera faite.

LE DUC.—Va, mon bonhomme, va !

HENRI LAVEDAN.



IV

Le même.—Ah bah ! L'oiseau qui est revenu là dedans.

PRENEZ L'EXTRAIT ORCHITIQUE CONCENTRÉ DU DR FRED. J. DEMERS,

contre la Fatigue ou Epuisement Cérébral, Idées Fixes, Scrupules, Maladies Nerveuses, Débilité Générale.

(Voir l'annonce)